

L'hébreu au cœur du langage humain

Cette invitation au voyage dans une ronde de mots ouvre sur une aventure étymologique aux confins des racines du langage pour pénétrer l'Histoire de l'humanité

Kathie Kriegel

Cet ouvrage de Bruno Dray nous livre en quelques mots la réalité de Babel et les correspondances entre les peuples dont les langages poreux se seraient épousés au cours des tribulations de leur histoire. Le verbe invite au voyage ; il rapproche et relie les Hommes dont les langages se fertilisent pour faire jaillir de leurs racines des confluent divers que l'auteur explore pour remonter à la source, la langue hébraïque. On pourra lui reprocher, à trop vouloir voir de l'hébreu partout, de céder à de petits accommodements

discutables, notamment la permutation des consonnes, pour justifier qu'il existerait bien une langue originelle commune à toute l'humanité, l'hébreu. Encore faut-il pour en juger, être un linguiste aguerri. Et il demeure que la question est pertinente. On pourra s'amuser au fil des pages à découvrir des liens insoupçonnés entre LaVaN (blanc et l'italien LaVaNdieria), SeKHeL (esprit, intelligence) et l'anglais SCHool, maSSKiL (intellectuel), et l'anglais SKILL qui signifie habileté, CHaLaSH (faible) et SCHLaSS mot d'origine allemande qui signifie fatigué dans la langue de Goethe. Mais aussi KoSS (ustensile, coupe)

et la CaSSerole française, MyNian (nombre) et MiNime, haGGaDa et GuiDe, SouCCoT et SCouTisme, sans oublier le mot ZaR qui signifie étranger ; biZaRRe, vous avez dit biZaRRe...

Le grand mérite du livre est de nous révéler la portée universelle de l'hébreu du fait qu'il est la langue du premier monothéisme, et de témoigner de la présence du peuple juif en Occident depuis 2000 ans, en démontrant l'héritage lexical commun aux peuples d'Europe et du Moyen-Orient. Si l'on n'est ni passionné d'étymologie, ni linguiste confirmé ou en herbe, il faudra s'armer d'un peu de courage, dans une lecture

en solitaire, pour courir le long de ces pages sans risquer de se laisser engloutir par ce flot de mots, dont l'abondance et le désordre pourraient finir par émousser notre curiosité. On pourra alors choisir avec bonheur cet ouvrage, pour s'offrir une tranche de gymnastique intellectuelle, et s'y adonner en famille ou entre amis, en s'amusant ensemble comme dans un jeu de piste ou une chasse au trésor à pénétrer les arcanes du langage des Hommes pour y trouver des perles. ♦

Les racines bibliques des langues occidentales,
Bruno Dray, éditions Tatamis



Un raccourci qui va loin

Cette visite guidée au cœur du judaïsme, organisme vivant et complexe, pour en tirer la substantifique moelle, nous offre un outil majeur

Ce proverbe qui dit : « Malgré sa relative quantité restreinte, c'est le peu qui contient l'essentiel » s'applique aussi bien à cet ouvrage dont la force est de faire le tour du judaïsme en 240 pages, en étant synthétique sans être réducteur. Il se destine à nos amis éloignés du judaïsme, aux non-juifs philosémites aussi bien qu'à nos détracteurs. Il peut être salvateur pour qui serait menacé d'orthopraxie, ou mettre en appétit les victimes de l'assimilation, auxquels il faut redonner le goût de la tradition. Il y a dans ces pages de quoi clouer le bec de qui voudrait tourner le judaïsme en ridicule et ne verrait dans la pratique religieuse qu'un rituel obsolète. Mais aussi, tel un aiguillon, il titille nos mémoires prompts à s'égarer dans le détail. Son mérite est de nous ramener à l'essentiel. A vouloir être trop savant, on perd parfois la capacité de donner à autrui des clés pour nous comprendre, sans pour autant tout dévoiler de notre cheminement intérieur dans les

arcanes de la Loi, qui appartient à chacun et gardera ses mystères. En somme, à la fois il initie et recadre. A qui nous dirait c'est ridicule de manger casher, nous pourrions dire qu'il s'agit d'une diète éthique et que nous consommons l'animal sans l'animalité. A qui se moquerait des trois niveaux métaphysiques du judaïsme nous rappellerons que le profane est divin, la sainteté séparation, et l'impureté fermeture, et que l'eau, symbole de mouvement, en représente le contraire.

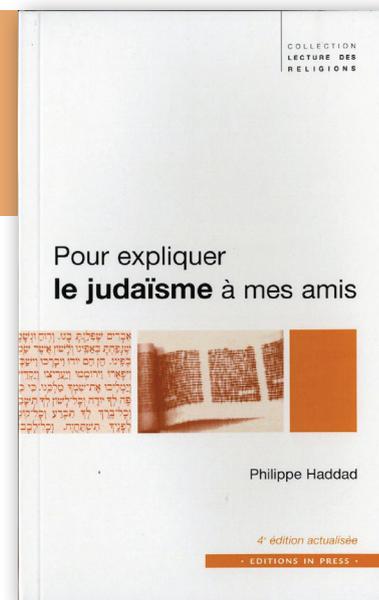
En quelques chapitres d'une page voire moins, l'auteur passe en revue l'Histoire, la religion et les grands défis auxquels le judaïsme est confronté aujourd'hui. Pour ce qui est de l'Histoire, seul petit bémol, on pourra regretter l'impasse faite sur la Conférence de San Remo de 1920 où la communauté internationale a reconnu le lien historique du peuple juif avec la Palestine et lui a accordé le droit d'y reconstruire un foyer national juif sur ces terres. Le raccourci Herzl-Shoah-Création de l'Etat d'Israël, joue en la défaveur

de l'Etat hébreu, et vu le climat délétère dans lequel évoluent les Nations en ces jours perturbés où les sirènes de l'antisémitisme se font chorales, il serait bon de saisir toute occasion de rappeler cette étape majeure de notre Histoire.

« Le judaïsme est toujours resté un organisme vivant... et complexe comme l'on dit d'une molécule unique qu'elle est complexe. » L'auteur ne prétend pas ici en faire un tour exhaustif. Le plus grand mérite du livre sera d'affermir notre désir de nous plonger dans les textes pour en savoir plus et nous donner le goût d'arpenter les « collines d'interprétation ». Au fil des pages, le credo biblique devient limpide, l'universalité hébraïque évidente. Sans langue de bois et sans parti pris, il n'occulte pas les défis auxquels le judaïsme est confronté aujourd'hui ; les problèmes liés à la jeunesse, la femme et l'étude, et en appelle avec courage au dialogue orthodoxes-libéraux, laïcs-religieux et interreligieux, en remettant le questionnement au cœur des préoccupations et rappelle que la centralité de l'interprétation

Pour expliquer le judaïsme à mes amis,
Philippe Haddad,
éditions In Press,
collection Lecture des religions

du Livre est au cœur de la survie du judaïsme. Dans un troisième chapitre qui ouvre sur l'avenir, il nous engage à ne pas fuir nos responsabilités et à jouer notre rôle parmi les nations. Ainsi notre foi devient action. Un Juif adulte est un Juif qui possède la conscience du don, et a conscience d'être créé par sa propre action libre, nous rappelle l'auteur. D'où son obligation de s'investir dans le monde. « La question hébraïque de la liberté n'est pas de savoir comment abandonner le monde profane pour aller vers le divin, mais comment humaniser le divin dans le monde profane ». Dieu a fait de l'homme son associé. Ainsi tout ce que Dieu a créé peut porter la trace du parachèvement humain. Dès lors, il incombe à l'homme de « rendre présent un Dieu qui dès l'origine s'était volontairement



caché pour laisser la place à l'homme ».

On ne naît pas Israël, on le devient, nous rappelle Haddad. Nous ne consomons pas « le nerf (sciatique) de l'oubli », car c'est dans la lutte pour la mémoire que nous embrasserons pleinement notre identité israélienne. ♦

K.K.